

De la « Médecine verte... »²

EN RÉSUMÉ

« ... Utilisé depuis la nuit des temps par l'humanité, le monde végétal est à la source des remèdes du passé. À l'heure actuelle, c'est lui qui domine très largement encore la médecine naturelle à usage humain. Cette « médecine verte » dispose d'énormément d'atouts, économiques autant qu'écologiques. Si on la laissait prendre la place qui est la sienne dans l'offre de soins, elle pourrait être à la source d'économies de santé très conséquentes et participerait plus largement au respect de l'environnement, à la sauvegarde de la biodiversité, et à une pratique pérenne et responsable de la médecine.

Certains pensent qu'une vision consistant à tirer parti de la Nature pour y trouver nos remèdes est rétrograde et désuète. Il n'en est rien, bien au contraire ! Un nombre considérable de travaux scientifiques, concernant les propriétés et l'intérêt des plantes médicinales, est produit dans le monde entier, et répertorié dans des bases de données qui les rendent accessibles aux chercheurs. Cette production scientifique fait l'objet d'une croissance exponentielle depuis quelques décennies, car la recherche concernant les plantes et leurs principes actifs est en pleine effervescence. Très spécialisée, elle intéresse peu les médias, alors que les potentialités pour la médecine du futur sont immenses.

Dans certaines contrées, les médecines ancestrales sont vivaces et continuent à être utilisées régulièrement par la population. Les chercheurs y réalisent un travail colossal d'expérimentation et de confirmation des effets des plantes constituant les remèdes traditionnels, pour une meilleure connaissance scientifique bien sûr, mais aussi pour retourner une information fiable et sécuritaire aux utilisateurs de ces médicaments.

C'est le cas des systèmes de soins millénaires dont la transmission s'est effectuée par l'écrit, par exemple de la médecine ayurvédique en Inde, et de la médecine traditionnelle chinoise. La Chine, surtout, dispose de deux filières distinctes de formation de praticiens titulaires d'un diplôme, soit de Docteur en médecine conventionnelle (majoritaire), soit de Docteur en médecine traditionnelle. Des centres de recherche ultramodernes leur sont adjoints, destinés à étudier les effets de leurs remèdes et à apporter des preuves. Associant la pratique médicale expérimentale et la recherche scientifique, la situation de la phytothérapie chinoise représente un modèle à suivre.

En Europe, les connaissances scientifiques des médecines savantes de l'Antiquité, gréco-romaines, arabo-islamiques, européennes, sont connues des historiens, mais ont été oubliées par les praticiens. L'enseignement de la « Matière médicale », qui a fourni de grands médicaments irremplaçables et encore largement utilisés comme la morphine, les curares, de nombreuses molécules anticancéreuses, ne s'effectue plus en Faculté de Médecine.

Quant aux médecins français, l'absence d'apprentissage universitaire des possibilités préventives et curatives offertes par le règne végétal est l'une des raisons pour lesquelles beaucoup de nos confrères méconnaissent l'origine naturelle de très nombreux remèdes utiles, mésestiment leur juste place dans l'arsenal thérapeutique, et les considèrent avec condescendance, voire avec un mépris totalement injustifié. La situation est très différente dans d'autres pays européens, Allemagne et Suisse par exemple, qui bénéficient d'une formation initiale en phytothérapie. Notre retard dans ce domaine s'accroît et sera difficile à rattraper.

La médecine moderne est très performante, mais ses progrès sont le plus souvent destinés à des pathologies hospitalières lourdes. L'écart se creuse entre les avancées technologiques et pharmacologiques orientées vers des maladies graves, et la plupart des pathologies courantes que la médecine générale rencontre au quotidien, qui ne bénéficient pas toujours de thérapeutiques adaptées. Les affections rencontrées en médecine de ville et en milieu hospitalier n'étant pas les mêmes, il est logique de ne pas leur attribuer les mêmes médicaments.

Car les pathologies courantes sont vraiment le domaine de prédilection de la phytothérapie, en première intention. Nous ne pouvons pas rester tributaires de l'industrie pharmaceutique pour la fourniture de nos médicaments de tous les jours, c'est une question de bon sens, et cela constitue aussi un risque pour la collectivité et la planète. Adapter le médicament à sa véritable indication devient l'un des nouveaux défis du médecin contemporain. Encore faut-il qu'il connaisse les alternatives !

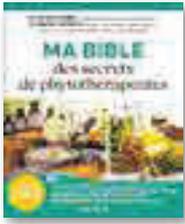
Dans ce domaine, le raisonnement lucide de nos patients aura précédé celui de leurs médecins. Dans le contexte de crise environnementale actuelle, le public développe une prise de conscience accrue qui se traduit par des choix de plus en plus affirmés vers le naturel, pour la nutrition comme pour la santé... Selon l'OMS, 80 % de la population mondiale ont recours



> Dr Jean-Michel Morel¹
Phytothérapeute, Besançon

¹ Le docteur Jean-Michel Morel est chargé de cours en Faculté, cofondateur du diplôme universitaire de Phytoaromathérapie de la Faculté de Médecine et Pharmacie de Besançon, auteur du Traité pratique de Phytothérapie (Grancher éd.), créateur du site internet participatif www.WikiPhyto.org.

² Extraits de la préface du Docteur Jean-Michel Morel tiré de l'ouvrage des Dr P Aubé et D Scimeca, « Ma bible des secrets des phytothérapeutes » avec leur accord.



**Ma bible
des secrets de
phytothérapeutes**

Éditions
Éditions Leduc
Prix 26 €
Auteurs :
Dr Daniel Scimeca,
Dr Patrick Aubé
Préface :
Dr Jean-Michel
Morel
Publication :
juin 2023

aux médecines traditionnelles pour satisfaire des besoins en soins de santé primaire. Dans de nombreux pays, c'est en raison du caractère moins onéreux et plus accessible de la médecine traditionnelle par rapport à la médecine conventionnelle.

... Pour les systèmes de soins des pays développés, c'est aussi une nécessité, pour d'autres raisons. Une prise de conscience écologique et environnementale dans le domaine du médicament est en effet indispensable.

L'écotoxicologie est une nouvelle discipline qui étudie le parcours des déchets à risque, et en particulier ceux constitués par les milliers de tonnes d'effluents médicamenteux déversés dans l'environnement. Ceux-ci représentent une véritable bombe à retardement à l'encontre de la biosphère, déjà très fragilisée.

Une véritable mutation intellectuelle est nécessaire dans notre milieu médical, qui fonctionne encore selon un paradigme hérité de la révolution industrielle du XIX^e siècle : il accorde une confiance aveugle au progrès technique, à la chimie de synthèse et à l'industrie multinationale qui la produit. Le corollaire

est que, soumis aux lois du marché, le médicament est progressivement devenu une marchandise, dont la commercialisation est loin d'être aussi éthique qu'elle le fut à son origine.

CONCLUSION

Dans le cadre d'un développement durable, la pratique de la phyto-aromathérapie en médecine et pharmacie doit impérativement être encouragée par les pouvoirs publics et les responsables des systèmes de santé. C'est indispensable afin que les soignants développent un esprit critique vis-à-vis de la pharmacopée disponible, et qu'ils n'utilisent les médicaments issus de l'industrie qu'en cas de vraie nécessité.

Il faudra - enfin - instaurer une formation initiale dans le domaine des substances naturelles, pour que chaque médecin connaisse le rôle et maîtrise l'usage des flavonoïdes, des tanins et d'autres polyphénols, des terpènes, des saponosides, des alcaloïdes..., et d'autres molécules végétales actives... les alternatives offertes par la nature sont immenses, elles doivent être connues et largement diffusées.